

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

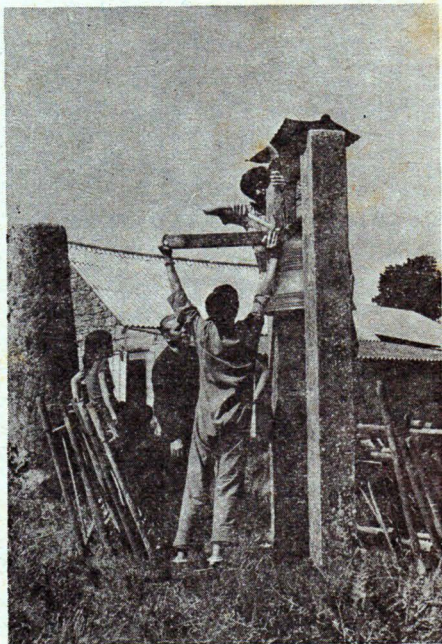
L'Art de Bretagne
par V.H. DEBIDOUR

BREIZ santel

GUERN - JUILLET 1979

CHANTIER DE LOCMELTRO

Dans quelques minutes, ce sera le premier pardon depuis 20 ans... La cloche sera réparée à temps... Par dizaines, pour une heure ou une semaine, les volontaires ont dit avec leurs mains la certitude de Breiz Santel : la chapelle Saint-Meldeoc à Locmeltro retrouvera un jour une toiture. Les chantiers d'Ambon, de Guer, de Guern, de Ploëmel, ont été un succès. En matière de chapelles, il n'y a pas de cas désespéré.

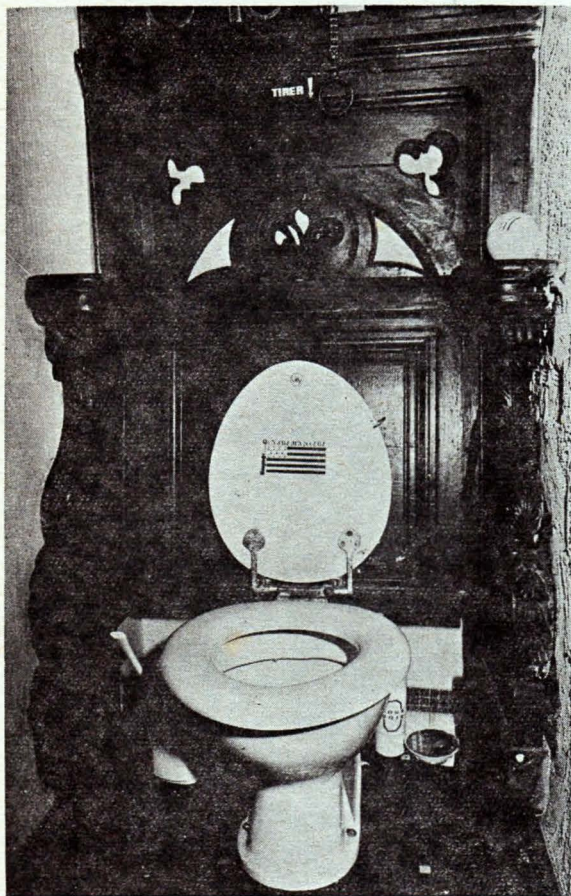


Cliché Benoit Decker

PRINTEMPS 1979

BRETAGNE - 1979

Affectation d'une stalle dans une crêperie



On relève dans cette crêperie des vitraux de l'Annonciation (signés Alleaume), de Grégoire XVI, de Sixte IV, et d'Honorius, ..., les statues de saints Michel, Laurent, Jeanne de Laval, Julien, de sainte Marie et d'une Vierge à l'Enfant... Il serait trop long de tout mentionner.

Ce cas n'est pas unique, et c'est volontairement que nous ne citons pas le nom de l'établissement. Il faut en effet dépasser l'anecdote et réfléchir au problème du mobilier d'art religieux placé dans les mains de gens dont la

bonne volonté n'est pas en cause, mais qui ne voient que la dimension matérielle des œuvres d'art de nos chapelles, gommant tout ce dont les hommes, leur foi, et le temps les ont chargées.

Un fossé sépare l'objet de l'œuvre d'art... Un autre l'œuvre d'art profane du mobilier d'art sacré. Notre siècle opère-t'il encore une distinction ?

VENTE D'OBJETS D'ART RELIGIEUX

VOILA LE RESULTAT !!

Certains d'entre nos lecteurs auront déjà vu cette photographie.... Nous l'avons en effet confiée à OUEST-FRANCE après l'article consacré à la vente des stalles de VITRE (17 et 19 juillet 1979- page Bretagne).

" Ainsi les stalles de Vitre ont été vendues, et les "responsables" ont bonne conscience : l'Art sacré voit sa valeur diminuer avec les siècles, ou en fonction de critères propres aux historiens d'art. Comme si un objet sacré du XIXème avait moins de valeur religieuse qu'un objet du XVème... En matière de ventes d'objets d'art sacré, on pratique souvent la politique de l'autruche : dès qu'il est question de la destination des objets vendus, tout le monde enfouit la tête... Après mûre réflexion, nous avons décidé de montrer au public ce que peut devenir une stalle vendue.

Des adhérents nous firent découvrir une crêperie de Bretagne dont le décor est presque uniquement d'objets d'art religieux : pas moins de 5 statues, 6 vitraux, 2 tables de communion, et quelques tableaux. De quoi avaler de travers ses crêpes... Et puis, pour parfaire le bouquet, une stalle encadrant un meuble à l'usage purement fonctionnel (voir la photo) avec la chaîne d'usage, remplaçant un fragment de vitrail, et le drapeau breton - publicité maison - sur le couvercle. Cette crêperie se double d'un établissement à l'enseigne d'un roi de France canonisé....

On pourrait faire de l'esprit au kilomètre en évoquant cette affaire. Mais nous voulons mettre à profit cet exemple, qui ne laisse pas d'inquiéter, pour dénoncer une fois encore ceux qui bradent le mobilier d'art religieux sans se soucier un seul instant de ce qu'il va devenir entre les mains de personnes qui ont de la Bretagne, de son Art, et de son sens du Sacré, une idée un peu trop personnelle. Il est de règle de nous accommoder aujourd'hui des situations les plus délirantes, et même d'en rire. Que n'accepte-t'on pas au nom de la tolérance ? Alors, pourquoi réagir ... Faut-il jouer les pères la Morale, et brandir les valeurs fondamentales sans lesquelles une société s'autodétruit ?

Breiz Santel demande aux clercs, aux responsables des

communes, aux associations pour la sauvegarde des chapelles de ne pas vendre les objets d'art, propriété publique ou propriété de l'association diocésaine, même légalement (c'est à dire après délibération des Conseils compétents). Breiz Santel demande aux collectionneurs d'art religieux de ne pas favoriser le dépouillement attristant de nos chapelles en activant le commerce des oeuvres. Ne peut-on s'étonner de considérées comme "sans valeur" des objets alors que se multiplient les boutiques spécialisées pour leur re-vente.

Comment peut-on se réclamer de la Bretagne, et en vivre, tout en vidant de leur contenu culturel et religieux les oeuvres d'art qui continuent de véhiculer par delà les siècles les habitudes mentales d'un Peuple.

Que pensera un enfant qui, après un passage dans cette crêperie, verra des stalles dans une chapelle ?

Quelles solutions l'association Breiz Santel préconise-t-elle pour éviter de tels scandales, et plus généralement l'envahissement du marché de l'antiquité par les objets servant au culte ? Tout d'abord de ne pas se séparer des oeuvres d'art parce qu'on a un caprice subit : qui sommes-nous pour condamner à la vente un objet séculaire offert par des donateurs, souvent pauvres ? Ensuite de ne pas faire de l'argent, mais de donner. Enfin, d'alerter Breiz Santel si toutes les solutions pour trouver une affectation "correcte" à l'oeuvre déracinée, ont été épuisées.

Il est d'ailleurs bien rare que les responsables des ventes d'objets d'art religieux s'en vantent, alors que la sagesse voudrait qu'ils s'entourent d'avis (Conservation départementale des Antiquités et Objets d'Art, Commission diocésaine d'Art Sacré, érudits locaux...).

Accepter, ou seulement ignorer cette situation, c'est être complice. Chaque personne qui vit en Bretagne ou vient la visiter doit avoir à coeur, quelles que soient ses opinions sur les styles artistiques ou les religions, de s'opposer au détournement des oeuvres d'art de leur fonction sacrée et de s'opposer à leur profanation. Sinon, nous serons bientôt obligés de dire : "Bretagne, c'est un nouveau pan de ton identité qui s'en va, et avec ton consentement !"

Et cela vaut pour toutes les régions de France "

Eric BONNET

Membre de Breiz Santel

COURRIER RECU

La publication d'une photographie si tristement originale nous a valu un abondant courrier dont nous ne pouvons rendre compte dans ce seul bulletin.

La propriétaire de la crêperie a répondu ainsi dans les colonnes d'OUEST-FRANCE :

"En effet notre crêperie est décorée d'objets d'art, de vitraux et de bois sculptés. Vous préféreriez peut-être les voir rester en ruines, comme nous les avons trouvés.

Où commence la profanation des objets : lorsqu'ils sont chez des particuliers, bien entretenus, ou quand on les laisse partir en ruine. Si un bois n'est pas traité, il tombe en poussière."

Revendiquant la liberté d'exposer, chez elle, les objets qu'elle apprécie, notre crêpière donne un dernier conseil à Breiz Santel:

"Prenez un abonnement à la gazette Drouot, toutes les semaines les ventes de bois sculptés et objets d'art y sont annoncées avec photos; je vous souhaite beaucoup de courage et de persévérance".

Puis elle nous a adressé une longue lettre dont nous extrayons le passage suivant :

" ... Ce sont des toilettes privés, ouverts au public..(!)
Vous devriez apprendre le métier de la restauration d'objets d'art. Pour cela les qualités essentielles sont, en premier, le gout de l'effort, la ténacité, l'amour du travail bien fait à force de courage et de persévérance...
Ce jour même, je viens d'acheter la grille d'une église, quoique cela vous déplaie, chez les chiffonniers d'Emmaüs ".-

Notre Réponse

Bien que nous ne parlions pas du tout le même langage, nous avons tenu à répondre au propriétaire, par l'intermédiaire d'OUEST FRANCE qui nous avait largement ouvert ses colonnes :

"Potius mori quam foedari

Plutôt mourir que d'être souillée...

L'objet d'art religieux passe les siècles, mais comme l'hermine, il doit mourir un jour. En plaçant une stalle dans les toilettes, on a tué - et non pas sauvé - un objet d'art religieux. Tout doit être entrepris pour sauver les oeuvres d'art, mais il y a une limite à "l'acharnement thérapeutique": aucun argument ne peut justifier la présence d'une stalle en de tels lieux... Que pensera un enfant qui verra ensuite des stalles dans une église? Le propriétaire de la crêperie confond son domicile - où seuls sa famille et ses amis bénéficieront de ses conceptions en matière d'objets d'art - et l'établissement où il reçoit ses clients.

L'attitude de notre génération ne laisse pas d'inquiéter : son besoin de racines est tel qu'elle donne sans discernement de la valeur à l'objet pourvu qu'il soit ancien, et gomme toute réflexion sérieuse sur la destinée des oeuvres d'art et leur rôle médiateur. Ne pas réagir, c'est donner raison à ceux qui affirment que le déclin de notre civilisation est une fatalité historique. Quant au marché des oeuvres d'art religieux, il est multi-centenaire; c'est un tout autre dossier, depuis longtemps ouvert par Breiz Santel ".-

Notons enfin que voilà plus d'un siècle Lamartine lança sa fameuse interrogation :

- " Objets inanimés, avez vous donc une âme... ?

Pour les objets d'art religieux, notre réponse est sans équivoque : une âme peut-être... Un statut particulier : sûrement .

ET L'EPISCOPAT ? demande un lecteur

le 25 Juillet 1979

..... Il fallait et il faudrait que les pouvoirs publics propriétaires d'un patrimoine unique, fassent valoir leurs droits et ceux des fidèles, contre le vandalisme et prennent des sanctions exemplaires....

Celui qui vous écrit n'est pas un intégriste : il a parfaitement suivi le Concile. Mais il est temps que l'épiscopat mette de l'ordre dans ce domaine, parallèlement à ses textes sur la morale et la justice sociale.....

N.B.- Ce témoignage et d'autres qui seront publiés ultérieurement, montrent qu'il faut, en dehors de toute polémique, aider Clercs et fidèles à adopter une attitude responsable face aux oeuvres d'art religieux de tous siècles.

POUR RESPECTER, IL FAUT CONNAITRE.

* MISE EN VALEUR DU SITE DE SAINT FIACRE EN FAOÛET *

Un des lieux les plus célèbres de Bretagne s'enrichit depuis peu d'un trésor - toutes choses égales par ailleurs - longtemps enfoui dans la terre : grâce à l'intervention d'une équipe dynamique, la fontaine Saint Fiacre se complète à nouveau d'un lavoir... Modeste intervention, direz vous... Alors lisez ces lignes que nous a adressée Mme SCORDIA.

Le lavoir oublié de Saint Fiacre n'a pas moins de valeur que le Jubé mondialement connu qui orne la chapelle. Le lavoir n'était pas dans les livres, ou éclairé par des projecteurs qui machent le travail des yeux : il était enfoui. Tout le mérite des bénévoles est de ne pas s'être laissé aveugler par le chef d'oeuvre au point d'oublier l'oeuvre d'art - instrument de travail des hommes et des femmes du Faouët.

Saint Fiacre le 30 juin 1979

... Ce mot surtout, est pour inviter l'un de vous, à l'occasion, à venir voir nos travaux de dégagement de la Fontaine Saint Fiacre... des tonnes de terre, de vase... nous en avons pour des mois... mais les découvertes sont belles. Les vieux du village nous aident à "repérer", à partir de leurs souvenirs (qui sont parfois vagues et contradictoires). Les jeunes ont donné un sérieux coup de collier par équipes successives et jusqu'aux vacances (28 juin). Ils étaient si enthousiastes, qu'ils voulaient demander une prolongation de l'année scolaire au Ministère de l'Education Nationale.... car il s'agissait de pensionnaires des classes pratiques de l'Ecole Sainte Barbe.

Nous continuons, avec adultes, jeunes, touristes, selon la bonne volonté de chacun.

Nous nous sommes donné comme but : le mois d'Aout 1980 qui sera le 5eme Centenaire de Saint Fiacre.

La source débite beaucoup. L'eau est très pure et soignait autrefois, les maladies de peau.

L'ensemble comprend une fontaine, un lavoir avec trois gradins tout autour, très massifs. Autour de la fontaine sont des marches que nous supposons exister car, pas encore déblayées. Une gouttière de 3 m environ relie la fontaine au lavoir, sculptée en forme de gorge.

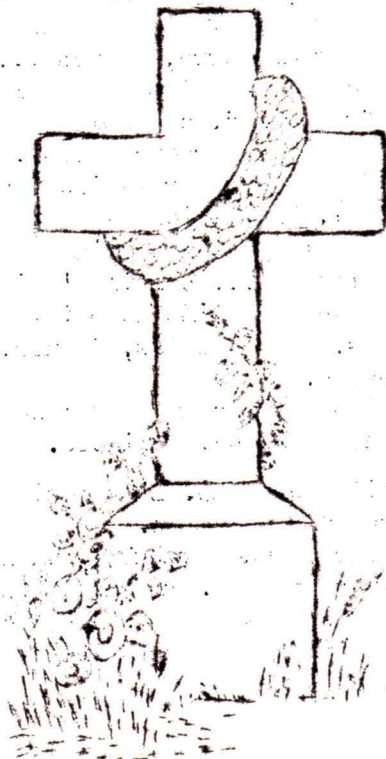
Tout est "sens dessus dessous " renversé par des dizaines et des dizaines de troupeaux qui, au fil des années, venaient s'abreuver, et piétinaient la vase et l'eau, où les pierres n'avaient plus d'assises.

En recréusant la fontaine entièrement ensablée, envasée, nous avons retrouvé les fondations, visibles quand l'eau est claire. Nous serons donc guidés pour remettre le tout en place. Et un vieux tailleur de pierres, du pays, nous aidera de ses conseils.

Les vôtres , aussi, seront les bienvenus, si possible. Ce sera pour nous , un honneur et un plaisir de vous accueillir à Saint Fiacre.

En toute sympathie.

Mme. SCORDIA



un nouveau livre...

"L'ART DE BRETAGNE"

Victor-Henri DEBIDOUR, professeur de Khâgne à Lyon, qui nous fait l'honneur et l'amitié d'être membre de Breiz Santel depuis de longues années, est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'une étude consacrée à la Sculpture bretonne. Il a bien voulu nous confier ces quelques lignes extraites de son livre. Beaucoup d'entre nous y trouveront matière à réflexion et incitation à agir. "L'Art de Bretagne" sert la cause de la foule des chapelles et des oeuvres d'art en terre armoricaine : un ouvrage à lire et à faire connaître.

ARTHAUD - 1979 - 312 pages .. et 312 photos, dont 73 en couleur.

Au XIX^e siècle et au XX^e — sauf les destructions effroyables causées par la dernière guerre à Nantes et Saint-Nazaire, à Brest, à Lorient, à Saint-Malo et dans leurs environs — le martyrologe de l'art breton est alimenté par l'incurie, par le vandalisme (y compris celui de certaines restaurations) et par le pillage sous leurs formes modernes. Lourd bilan. Il faut faire la part des sinistres imprévisibles, foudres et incendies : ils ont toujours sévi dans ces églises que leurs charpentes et lambris rendent si vulnérables. Mais les destructions volontaires ne se comptent pas : la piété y est pour beaucoup : elle fit remplacer tant d'églises anciennes par d'autres, qu'accablent leurs dimensions mêmes, la froide banalité de leur faux gothique, leur envahissement par la statuaire et la vitrerie les plus laidement commerciales ! Les chiffres sont éloquentes : au XIX^e siècle, cent églises anciennes, sur 261 paroisses, ont été remplacées par des neuves dans le Morbihan, et près de deux cents, sur 360, dans l'Ille-et-Vilaine. Entre 1884 et 1936, quarante-six églises des Côtes-du-Nord ont perdu leurs vitraux du XVI^e siècle.

Tout vient contribuer au massacre : depuis que la dynamite le permet si aisément, c'est par dizaines, par centaines que les dolmens et menhirs ont été pulvérisés pour rendre les labours plus faciles et, accessoirement, fournir de quoi empierrer les chemins. Non seulement cela, mais il faut bien les élargir, les rectifier, ces chemins, pour les rendre commodes aux voitures et aux tracteurs. Au début de ce siècle, le réseau des « chemins creux » serpentant entre les champs comme des tunnels de verdure, était d'une densité incroyable : à tels endroits, pendant six mois d'hiver ou toute l'année, le fond en était un bournier si impraticable aux piétons — comme au temps de La Fontaine — qu'un sentier, dit « chemin de messe », les longeait en haut des talus, au bord des champs. Presque partout, on a aplani, comblé, bitumé. Et pour cela, déplacé ou abattu les croix. Le beau menhir fuselé, marqué de deux stries horizontales profondes, dit « la quenouille de sainte Barbe », en Ploëven, se dresse à présent au milieu d'un carrefour

où il indique le sens giratoire. Désaffectés, les ossuaires ont été démolis, les cimetières transférés : et le calvaire ou bien se dresse sur du goudron à « emplacements matérialisés », ou bien est comme dépaycé, loin du bourg, dans le nouveau champ des morts.

Le « remembrement » tue la « franche et secrète Bretagne » dont a parlé Henri Queffélec. Et ce n'est pas en sauver vraiment quelque chose que de faire transporter une porte en anse de panier, une croix de chemin, une fontaine, pour les « réutiliser », aux fins d'agrément privé, dans une « résidence secondaire ».

Car les « collectionneurs », les amateurs et leurs fournisseurs professionnels s'en sont mêlés. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a embarqué pour l'Amérique le cloître des Augustins de Carhaix, pour le Victoria and Albert Museum de Londres ou pour un château de Dinard les escaliers sculptés des vieilles maisons de Morlaix. Mais c'est aujourd'hui que l'on voit, concurremment à quelques prêtres qui ont vendu les chaires sculptées, les tabernacles d'autel (dont l'un, je le sais, a été « reconverti » par son acheteur en bar d'appartement), des malfaiteurs avertis vider en une nuit de toutes leurs vieilles statues telles chapelles isolées (Saint-Salomon de Plouyé).

Par tous ces phénomènes convergents, l'art de la Bretagne serait en voie non seulement d'être appauvri, mais en quelque sorte anéanti dans ce qui fait son âme. Je m'explique. Certes les chefs-d'œuvre les plus marquants semblent à l'abri de toute menace, mais ce n'est pas assez. Si par malheur les efforts de sauvegarde ne s'appliquaient qu'à eux, on ne conserverait là que des *spécimens* : même en les supposant très bien choisis, cette politique d'échantillonnage laisserait se perdre ce qui est aussi l'essentiel : ce réseau si dense de beautés mineures, qu'il n'est pas question de « classer » officiellement comme monuments historiques (individuellement, aucune ne le mérite), et qui, à elles toutes, signent la Basse Bretagne d'un caractère qui n'est qu'à elle. Plus qu'aucun autre, autrement que tout autre, l'art de Bretagne est dispersé, enraciné, encadré, lié aux traditions morales et artisanales d'une chrétienté originale. Aussi, pour le défendre, faut-il avoir plus que nulle part ailleurs le souci d'environnement. Telle église n'est plus rien, qui a perdu son cimetière, telle chapelle dont le bosquet a été abattu, ou même telle fontaine ou telle croix qu'on a décapées de leur lichen ou trop bien dégagées des broussailles...

Il est une forme de destruction dont, à cause de cela, on est conduit paradoxalement à penser qu'elle est en définitive moins triste que celles qui sont dues à l'initiative des hommes : c'est celle qui vient de leur inertie. Là au moins, le legs du passé n'est pas insulté de propos délibéré. Combien de chapelles sont mortes sans que personne les ait tuées ! Quelques ardoises ont glissé et la charpente a commencé à pourrir ; le lierre a descellé peu à peu les blocs, un coin s'est effondré, puis toute la toiture ; les statues ont disparu, ou ont été transportées à l'église du bourg. Ce ne sont plus que gravats amoncelés (avec parfois, en cherchant bien, un bout de vitrail du XVI^e siècle où reste peinte la poignée d'un sabre de bourreau) ; en écartant les ronces, on y réveille une chouette qui s'envole avec un grand bruit

d'ailes. D'autres, moins atteintes, sont déjà jonchées de fientes, de coquilles d'œufs, de cadavres desséchés de chauves-souris ; et des tiges pâles, entrées par une fissure, commencent à tâtonner le long des murs décrépits. Cela serre le cœur. On en citerait vingt, cinquante, cent qui, en une ou deux générations, auront été vouées à ce destin.

Et malgré tout, pour elles, c'est mourir, si l'on ose dire, intactes, puisqu'elles ne sont victimes que du temps, du temps qui passe et du temps qu'il fait... C'est la nature, pluie, vent, lierre, plantes folles, qui a usé, ébranlé les pierres, rongé les détails. En somme, en se ruinant ainsi, elles se « renaturent », elles reviennent au granit brut, au tronc de chêne originel qu'avaient fournis pour elle la roche et la forêt voisines. Tout est dans l'ordre. J'en sais une qui est en train de mourir ainsi de sa *belle mort*, et ne la préciserai pas — cachée qu'elle est bien à l'écart de toute voie carrossable au fond d'un vallon — pour qu'on n'aille pas troubler la douce et paisible agonie qui va la rendre à tout ce qui l'a fait naître il y a quatre cents ans.

Romantisme d'esthète, même pas barrésien, puisque Barrès s'indignait de la « grande pitié des églises de France » ? Je n'en disconviens pas et n'entends pas le faire partager. Du moins un tel sentiment se nourrit-il du sens de ce qui fait la spécificité de l'art de Bretagne. Si, par impossible, le peuple et la province qui l'ont accueilli, développé, maintenu, changeaient au point qu'ils ne se reconnaîtraient plus en lui, si leurs forces vives ne s'intéressaient plus à le maintenir, jalousement et généreusement comme ils l'ont fait depuis si longtemps, ce ne sont pas les architectes et les fonctionnaires du Ministère des Affaires culturelles, ce ne sont pas les commissions des Sites et Monuments, si éclairés qu'ils soient, qui le feraient survivre, car sa vraie vie l'aurait quitté. Pour séduisante qu'elle soit, l'idée même de je ne sais quel « parc national » d'art breton, qui regrouperait dans un secteur bien choisi le plus possible des trésors menacés, ne serait qu'un pis-aller. Ils resteraient, certes, sur leur sol et sous leur ciel (et cette seule idée d'une telle « réserve » montre à quel point ces œuvres-là sont senties comme appartenant non seulement à la culture, mais à la nature de la Bretagne). Mais quel artifice de monter et d'enclore un tel musée de plein air, enkysté dans une province qui n'attesterait plus que là sa fierté d'être — d'avoir été — différente ! L'art de Bretagne doit être protégé, entretenu, enrichi (pourquoi pas ? les sculptures d'un Quillivic, les vitraux d'un Toulhoat ont montré récemment encore que c'est possible) comme il a été créé et enrichi : par les communautés locales du peuple et de ses élites, par les successeurs légitimes des paroissiens, des « fabriques », des « vénérables et discrets messires » (les prêtres) et des « prééminenciers » de jadis. Qu'on ne compte pas plus sur l'Etat qu'on ne comptait sur le roi !

..

Au reste, l'abandon apparent n'est pas si réel qu'on le croirait. Il n'y a pas tant d'années, un « touriste » bien intentionné découvrirait pêle-mêle sur la terre battue d'une chapelle de Cornouaille, les éléments complets d'un petit calvaire en Kersanton du XVII^e siècle. Il offrirait au curé d'en financer la reconstruction un peu plus loin, sur la paroisse même, en un lieu où il

serait bien en valeur. Le prêtre, qui connaissait ses ouailles, lui répondit qu'il fallait le relever sur place, car les cinq ou six familles du village s'opposeraient farouchement à l'enlèvement de ces pierres : ce n'est pas parce qu'on s'en était désintéressé qu'on tolérerait de se les voir voler sur l'initiative d'un « Parisien ». C'avait été la croix de Saint-Jean : morte ou vivante, elle devait rester la croix de Saint-Jean ! Ainsi fut-il décidé, et alors les bras s'offrirent volontiers pour les journées de travail nécessaires.

Cette anecdote porte leçon. La question se pose, urgente, de sauvegarder un *patrimoine*. C'est aux *héritiers*, et à nuls autres, qu'il revient de le faire. Ils y sont prêts si on sait les réveiller dans un esprit qui soit à la fois celui d'aujourd'hui et celui d'autrefois. Tant de chapelles écroulées seraient encore debout si l'on s'y était pris à temps, c'est-à-dire lorsque, pour consolider un chevron, remplacer douze ardoises, poser une serrure, faire un scellement, il n'y a pas encore besoin de faire venir des spécialistes ni d'obtenir des subventions. Ce qui reconforte, c'est qu'on comprend de mieux en mieux l'insigne richesse artistique, touristique et spirituelle que représentent les chapelles d'Armorique. Elles étaient si nombreuses et d'une telle qualité qu'il reste encore de quoi faire l'humble orgueil de cent paroisses, et l'enchantement de cent prospections menées au hasard ou systématiquement à travers trois départements. Cela, nul coin en France ni dans le monde n'en offre l'équivalent. Que sachent venir à la rencontre l'une de l'autre la surprise émue du visiteur et la vieille fierté possessive d'une race à la nuque raide et au grand cœur, et l'art de Bretagne continuera à vivre sa vie. Il continuera à dire — en breton, mais pour tous — ce que peut donner de joie l'accord de la pierre taillée ou sculptée avec l'herbe et avec l'arbre, d'une croix du « Bon Dieu » avec un croisement des chemins d'hommes, d'une fontaine de granit avec l'eau qu'elle recueille et qu'elle bénit, d'un ossuaire abandonné et respecté avec la mort et avec la vie, du bois sculpté d'un retable avec la chênaie du vallon et avec l'armoire du logis — de tout un art fait « de main d'ouvrier » avec le pays, le paysage et le paysan.

V.-H. DEBIDOUR



Extrait du
Bulletin du Lettag
n° 403 - Déc 78
2 rue du P^rcanot
69002 Lyon

DESSIN :
HENRI SOABETS.

Lezurgant

H.S.

PAS D'ACTION ASSOCIATIVE SANS ADHERENTS ...

PAS DE BULLETIN SANS ABONNEES.....

OBJECTIF 1000 ABONNES

L'échéance des cotisations annuelles a eu lieu en Mai. Aussi pour éviter au Trésorier d'adresser un rappel, il est demandé aux membres de l'Association et aux abonnés de mettre à jour leur participation financière à la vie associative.

Aux autres abonnés, aux autres adhérents, parfois de très longue date, nous demandons un effort de prospection pour recueillir de nouvelles adhésions auprès de leurs amis.

Il en va de la parution du bulletin... Nous ne pouvons malheureusement pas animer l'association avec notre seul enthousiasme. D'ailleurs le code pour la démolition des associations précise bien (article 8): "Retardez le plus possible le paiement des cotisations "...!! (sic. Extrait du bulletin de l'A.F.C.S.).

Avec le sourire complice du Trésorier et du Secrétaire!

Merci à Tous !

ABONNEMENT A BREIZ SANTEL

COTISATIONS ANNUELLES AU MOUVEMENT

Abonnement au bulletin 10 f. l'an

Membre participant..... 10 f. "

Abonnement et membre participant à partir de 20f. l'an

Etudiant et jeunes de moins de 21 ans... 10 f. l'an

Membres bienfaiteurs à partir de..... 100 f. l'an.

--***-**-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*

VITRAUX DE NOS CHAPELLES

La BEAUTE est au bout de l'EFFORT

Refusez la solution de facilité

ou

Quand le verre "CATHEDRALE" ne suffit pas

Après les travaux de maçonnerie, charpente et toiture (avant, parfois, si étrange que cela puisse paraître), il arrive un moment où les bénévoles, fatigués, sont confrontés au problème des ouvertures... Trop rares sont les comités qui attachent de l'importance au problème des vitraux. Le souci d'en finir au plus vite et à moindre frais guide alors des dialogues comme celui ci:

"Qu'allons nous mettre comme vitre à la chapelle? Il faut de la couleur, mais la caisse est vide -

-" Y'a qu'à demander à la droguerie, ils ont du verre "cathédrale". Avec un nom comme celui-là, ça doit sûrement aller pour la chapelle." -

Triste sort qui a uni pour le meilleur et pour le pire la production industrielle du verre et celle des maîtres verriers médiévaux. Baptiser un verre teinté mécanique "verre cathédrale" valorisait le produit, mais ravalait du même coup les vitraux anciens au niveau le plus médiocre. Une longue tradition esthétique et artistique sert de couverture à une opération qui sème la confusion dans l'esprit des gens mal avertis : en toute bonne foi, ils croient servir esthétiquement leurs chapelles en y introduisant le verre "cathédrale".

Nos chapelles ne doivent plus être victimes de ce vilain jeu de mot, et supporter (très mal) un produit conçu pour des villas et appartements modernes...

Le verre "cathédrale" ! Une solution de facilité à bas prix et sans réflexion. Un édifice multi centenaire pour la sauvegarde duquel on a dépensé des millions vaut mieux de notre siècle argenté que du verre à 120 F le mètre carré.

Il est préférable de mettre pendant 5 ans du verre simple (le temps de collecter les fonds) que de rater l'opération vitraux. Ils transforment la lumière du monde en lumières de chapelle,

transfigurent l'espace et sont à la source d'une variété insoupçonnée "d'ambiances".... les pèlerins, les coureurs de pardons nous comprennent bien.

HEUREUSEMENT, la reflexion de certains clercs et des Comités de quartiers nous montre que les chapelles sont parfois traitées par les hommes à la mesure de ce qu'elles leur apportent.

Quand ce bulletin vous parviendra, le choeur de la chapelle Sainte-Barbe de PLOUHARNEL s'ornera d'un vitrail né de la rencontre d'un recteur qui ne s'est pas trompé sur l'importance de cet ornement, d'une population prête à donner le meilleur d'elle même, et d'un maître verrier des Pyrénées Orientales. Tous, Monuments historiques inclus, refusant de se soumettre à la loi de la facilité ont pris un risque : celui de la création, en 1979, d'un vitrail historié contemporain dans une chapelle du XVII^e siècle. Risque raisonnable puisque ne détruisant aucune composition antérieur (Ah, le scandale de la destruction aveugle des vitraux XIX^eme), et qu'on se plaçait dans la tradition pour les matériaux (verre et plomb).

Avec son autorisation, nous publions l'article de Mr. l'Abbé Xavier LE ROUZO, recteur de PLOUHARNEL, intitulé :

UN VITRAIL, A QUOI CA SERT ?

=====
Puissent nombre d'associations s'en inspirer pour ne pas bâcler la dernière tranche des travaux de mise en valeur de leur chapelle, et pour placer la barre haut et non à ras de terre.

UN VITRAIL, A QUOI CA SERT ?

La question m'a été posée l'autre jour. Sur le moment, je n'ai pas su que répondre. J'ai regardé autour de moi. Il y avait une cuisinière électrique (c'était dans une cuisine). Il y avait un réfrigérateur, il y avait une télévision, il y avait une table et des chaises et un balai appuyé au mur. Et beaucoup d'autres choses encore, dont on ne se demande jamais "à quoi ça sert" Parce qu'on le sait très bien...

Mais dans un coin, sur une console, il y avait un pot de fleurs. C'était des cyclamens blanches. Et j'ai demandé, de mon air le plus innocent : " Et ces fleurs là, à quoi ça sert?..."

Il y a eu un silence dans la pièce. Et c'est le petit garçon qui a répondu : "Ca sert à rien, mais c'est joli...".

Et alors, on s'est amusé à chercher ensemble, toutes les choses qu'il y avait dans la pièce, qui ne servaient à rien, mais qui étaient là simplement parce qu'elles étaient jolies. Et on en a trouvé. Il y avait des tableaux sur les murs. Il y avait sur le buffet des vieilles assiettes décorées, qui n'avaient certainement jamais servi pour la nourriture. Il y avait aussi sur le buffet des cadres avec des photos. Il y avait une jolie tapisserie sur les murs. Je ne me rappelle plus tout ce qu'il y avait, mais il y avait beaucoup de choses qui "ne servaient à rien". Qui ne servaient qu'à être regardées ! Ou, comme les cadres, à se souvenir..

Et j'ai dit : " Et si on enlevait tout ça ?". Et c'est encore l'enfant qui a répondu : " Ca serait triste... "

* * * *

Qui un monde sans beauté serait un monde triste... Et c'est pour cela qu'il y a des hommes dont c'est le métier de faire de la beauté. Depuis les peintres jusqu'aux paysagistes, en passant par les musiciens et les poètes. Et ceux-là, ils ne " servent à rien" et pourtant, ils sont reconnus comme les plus grands. On se souvient d'eux. Même les plus ignorants connaissent les noms de Mozart et de Michel-Ange.

Il y a aussi dans la nature, beaucoup de choses que le Créateur a mises, et qui "ne servent à rien". Et se sont celles-là, pourtant, que l'on va voir, et parfois de très loin. Les sommets des Alpes, les rochers de la Côte sauvage, les vagues de l'Océan, le coucher de soleil sur la mer, ne dites pas qu'ils ne servent à rien. Ils servent à la joie des yeux... Cette joie qui, par les yeux, pénètre l'esprit et le coeur. Et sans cette joie là, serions-nous des hommes ?....

* * * *

Aussi loin que l'on remonte dans le passé, les hommes se sont toujours donné beaucoup de mal, pour faire des choses qui, apparemment, ne "servaient à rien ". Témoins : les alignements de Carnac. A quoi "servaient -ils" ? Certainement pas à se défendre du froid et de la faim. Alors, à quoi ?...

Ceux qui dressaient les Menhirs, ne se posaient pas la question. Pas plus que ceux qui, bien des siècles après, élevaient les chapelles et les calvaires, et qui, eux aussi, avaient pourtant à se défendre du froid et de la faim. Mais les uns et les autres

obéissaient à un appel plus profond : l'appel de l'esprit.

A travers les pierres qu'ils taillaient, leur esprit s'élevait à la rencontre de la Vérité, de la Beauté. Et ils lui donnaient son nom : Dieu. Comme les chapelles et les calvaires, quelque de façon plus confuse, les menhirs étaient eux aussi un appel vers Dieu. Et les mystérieux alignements de Carnac sont sans doute, à leur manière, la plus ancienne prière inscrite sur notre sol.

* * * *

Les Vitraux, à quoi ça sert ? Et les églises ? Et la prière ? Dans la longue suite des hommes nous sommes sans doute les premiers à nous poser de semblables questions. Prenons garde. Le jour où l'humanité ne connaîtra plus la réponse, elle sera proche de son déclin.

* + * + * + * + * + * + * + *

```
*****
*
*  LE RECENSEMENT DES ORATOIRES DE FRANCE  *
*
* *****
```

Trop souvent oubliés, ces modestes édifices, sans architecture spécifiques, destinés à la prière, rappellent la communion permanente entre Dieu, l'homme et la nature ; on les trouve dans les endroits les plus divers. C'est par milliers qu'ils parsèment le sol de notre pays, et les AMIS DES ORATOIRES ont entrepris leur recensement depuis de nombreuses années. Un travail gigantesque qui doit bénéficier de notre collaboration à tous.

L'Association recevra avec plaisir vos informations et vous renseignera sur ses actions en faveur de ce patrimoine.

Les Oratoires sont les petits frères des Chapelles !

Amis des Oratoires - 3 Avenue Jules Isaac - 13100 AIX - EN -

PROVENCE

UN ROMAN ... sur les maîtres qui ont fait les statues de nos
chapelles.

Beaucoup on remarqué que l'expression du visage de la Vierge, Notre Dame de Pitié, ou Notre Dame de Joye, est la même dans le statuaire....

"... Et il y a encore une chose qui m'a frappé, je l'ai découvert une nuit où je devais me rendre utile auprès d'une femme en couches : c'est que la suprême douleur et la suprême volupté s'expriment tout à fait de la même manière.-

Le Maître (sculpteur) fixa sur l'inconnu ses yeux perçants:

"- Sais tu bien ce que tu dis là ?

- Oui, Maître, c'est ainsi. C'est tout à fait cela que, pour ma plus grande joie et à mon extrême stupéfaction, j'ai trouvé exprimé dans votre Vierge et c'est pour cela que je suis venu. Quelle douleur sur ce beau et gracieux visage, et en même temps toute cette douleur s'est comme muée en pur bonheur et en sourire...."

(Extrait de NARCISSE ET GOLDMUND par Hermann HESS.

Prix Nobel 1946

)

Livre de poche n° 1583

La lecture de ce livre est indispensable à tous ceux que la statuaire bretonne intéresse et interroge...Un roman à la fois très profond et de lecture facile...

Bonne lecture...!

CHAPELLES DÉFIGURÉES

1^{er} Prix du Concours Breiz Santel

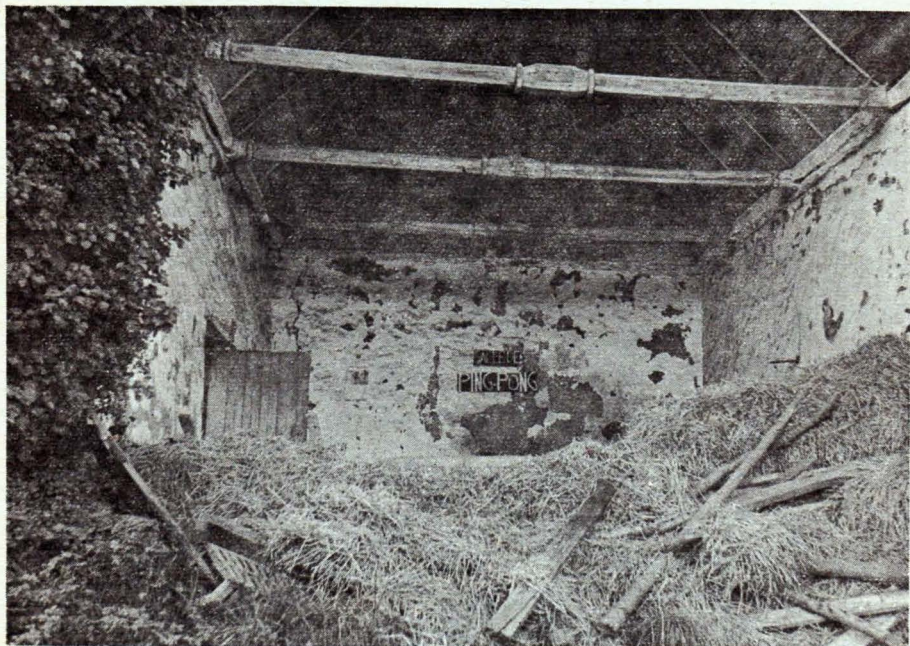


Photo Le Corguillé

Chapelle Sainte-Agathe à Saint-Congard (vers 1657)

Son pignon occidental effondré après le percement d'une route, transformée en salle de ping-pong, la chapelle est actuellement devenue une étable. Nous déplorons bien sûr... Mais nous espérons que la publicité qui lui est donnée dans notre bulletin, à l'occasion de ce concours, marquera le début d'une ère nouvelle pour elle. Nous souhaitons le sauvetage de cette chapelle privée, mais offerte à tous les regards, puisque située au bord d'une route..

- « Il s'agit toujours de troupeau et de refuge
- « Mais il est triste que ces vieilles voûtes naguère embaumées
- « par l'encens empestent maintenant le bovin, et que ces
- « murs jadis consacrés par l'huile sainte soient oints
- « aujourd'hui par le flanc des ruminants.
- « Le vrai troupeau n'est pas toujours celui que l'on voit
- « et le vrai refuge celui que l'on croit. »

(d'après un texte de l'Abbé NASSOY)

" BRAUITE SANTEL BREIZ "

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le Mouvement pour la protection des Monuments religieux Bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, (humble croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré des réactions, encore trop peu nombreuses mais combien encourageantes (comité de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes de nombreux efforts ont abouti. Mais **des milliers** de chapelles peuplent notre région : il n'y aura d'action pleinement efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du Tro Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant : qui que vous soyez, apportez lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour « la beauté sacrée de la Bretagne ».

**Un camion dans le décor...
et un calvaire dans le fossé, un !**



*POUR NOUS
AIDER*

*Adhérez et
Abonnez-vous*

Photo André Jouannic

Pays de Locminé - 1979

Le constat d'assurance précise bien : « Le camion a glissé et a percuté la croix en rentrant sur le chantier ». L'irrésistible attrait des camions pour les calvaires bretons, trop souvent supporté, ne vaut-il finalement pas mieux que celui de personnes parfois promptes à s'appropriier les pierres sacrées de nos campagnes : ce calvaire est par terre mais il est là. Puissent les assurances être assez diligentes dans le règlement de cette affaire pour nous permettre de publier sa photo après restauration, dans le prochain numéro.